

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



A. F. L. TREMAYNE & Co.

EDITEURS-PROPRIETAIRES

MEILLEUR DE CANARD

Voyages très extraordinaires

DE

Saturin Parandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

QUATRIEME PARTIE

ASIE

LA RECHERCHE DE L'ÉLÉPHANT BLANC

On l'a sans doute deviné, cet homme furieux c'était le prince Kaïdo lui-même, le vrai, le seul, accourant altéré de vengeance!

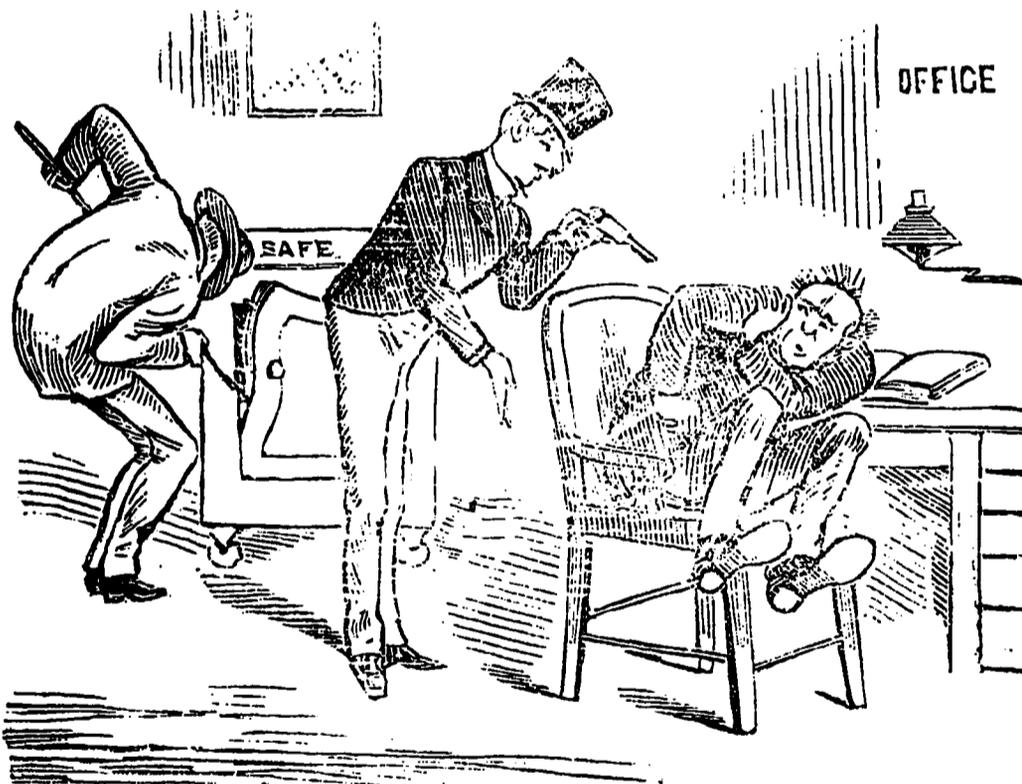
Farandoul avait trop bien battu les rebelles; ceux-ci désespérant de leur entreprise avaient, pour obtenir leur grâce, rendu la liberté au prince et lui avaient appris, en le retenant, tous ses malheurs à la fois, c'est-à-dire l'apparition d'un faux prince, le mariage du faux prince avec la belle Yamida, et la prise de possession du palais de Miko par l'usurpateur du trône et de la fiancée du vrai prince.

Triste réveil pour nos amis! Éroulement général de tous leurs rêves. Ils étaient là tous, jetés sur le plancher, les marins d'un côté et Farandoul de l'autre. Non loin de là, Kaïdo arpentaient une galerie donnant sur la ville encore illuminée, et donnaient des ordres d'une voix tonnante aux officiers debout devant lui. Tout était en rumeur dans le palais, les états-majors, réunis à la hâte, se disputaient, s'accusaient mutuellement de manque de perspicacité et s'ouvraient de vif avec fureur dans le cours de la discussion.

Le vieux général Faxiba, furieux de s'être laissé tromper comme les autres, venait de s'ouvrir le ventre à la tête de ses coups, et son exemple avait été suivi par plusieurs ministres.

À l'aube, le moment fatal parut être arrivé pour nos amis, une garde de soldats farouches vint le sabre nu se poser devant eux; sur le commandement d'un officier, les liens qui retenaient leurs jambes furent tranchés et nos amis, émus de se lever

ÉTUDE DE MOEURS EN QUATRE TABLEAUX



LES VOLEURS AU 19ème SIECLE

I

Ne vous dérangez pas, br ve homme, cela ne sera pas long et nous travaillerons bien sans vous.

à coups de plat de sabre, défilèrent sur la galerie; au lieu de les faire descendre dans la cour pour la création suprême, comme ils s'attendaient, on les fit entrer dans une immense pièce que Farandoul reconnut pour être la salle du Trône.

Douze officiers assis sur une estrade les attendaient, c'était un conseil de guerre chargé de les juger sommairement.

Devant les juges étaient les pièces à conviction, c'est-à-dire le trône de Miko, sur lequel Farandoul s'était assis pendant trente-six heures, les armes des guerriers à trois sabres, et enfin Yamida elle-même, la fiancée du prince, épousée par l'usurpateur.

Farandoul et la princesse Gohantèrent un regard désolé. O bonheur

Farandoul ne fut aucun reproche dans les yeux de Yamida: au contraire, sur sa joue charmante coulait une larme qui consolait d'avance notre héros de tout ce qui pourrait suivre. Le terrible Kaïdo étant arrivé, les juges entrèrent immédiatement en fonctions. Il n'y eut qu'un court instant, c'était un conseil de guerre chargé de les juger sommairement.

compris les questions, puis Kaïdo, le terrible Kaïdo, le président griffonna quelques lignes dont le léger "post-scriptum" ajouté sur une réclamation du prince Kaïdo, qui fixait l'exécution au jour même.

Yamida, évanouie, avait été ramenée dans ses appartements. Les marins, furieux de la sévérité de la condamnation, se répandaient en récriminations. Ils accablèrent le prince Kaïdo de reproches. Après tout, n'avait-il pas combattu la veille contre ses ennemis les rebelles, et n'était-ce pas à leur bravoure que le prince devait sa mise en liberté? Tournesol surtout était hors de lui; périr dans la friture lui semblait le comble de l'ignominie. Peut-être, en sa qualité de Marseillais, eût-il préféré l'huile!

Les juges, pour toute réponse,

condamnés. A l'effroyable grimace que fit l'interprète siamois en écoutant l'arrêt, les marins comprirent que le conseil de guerre s'était montré sévère.

—Allons, voyons, fit Mandibul, renseignez-nous. Qu'est ce que c'est? la pendaison? la décapitation? le dévot ouvert? non? Diable! diable! alors c'est pire qu'en Chine.

—Hélas! fit l'interprète. —Ne nous faites pas languir! dites-nous la chose tout de suite.

—Nous sommes condamnés à être jetés dans la graisse bouillante et nous mourons jusqu'à ce que mort s'ensuive.

—La graisse bouillante... quelle horreur! J'en appelle! s'écria Mandibul avec force.

griffonnèrent quelques lignes dont le président donna lecture. C'était un léger "post-scriptum" ajouté sur une réclamation du prince Kaïdo, qui fixait l'exécution au jour même.

Yamida, évanouie, avait été ramenée dans ses appartements. Les marins, furieux de la sévérité de la condamnation, se répandaient en récriminations. Ils accablèrent le prince Kaïdo de reproches. Après tout, n'avait-il pas combattu la veille contre ses ennemis les rebelles, et n'était-ce pas à leur bravoure que le prince devait sa mise en liberté? Tournesol surtout était hors de lui; périr dans la friture lui semblait le comble de l'ignominie. Peut-être, en sa qualité de Marseillais, eût-il préféré l'huile!

Le farouche Kaïdo, toujours grinçant des dents, donnait des ordres pour les préparatifs funèbres; déjà les soldats entraînaient les condamnés vers la porte du palais où les bourreaux donnaient la dernière main aux apprêts de leur œuvre infernale, lorsque tout à coup le prince Kaïdo bondit. Une idée soudaine venait de lui passer par la tête; il donna l'ordre de réintégrer les condamnés dans la salle du jugement et courut vers son état-major.

Aussitôt les officiers montèrent à cheval et disparurent dans toutes les directions. L'assistance étonnée se demandait la raison de ce changement dans les idées du prince; l'étonnement fut encore plus grand lorsqu'on vit revenir les officiers accompagnés de vieux bonzes et d'antiques savants courbés par l'étude. Kaïdo les attendait et s'enferma bien vite avec eux.

Qu'est ce que cela voulait dire? La chose est bien simple. Un scrupule était venu à Kaïdo. On se rappelle la prédiction des bonzes et des aimants relativement au bonheur que le ciel devait accorder au prince aussitôt qu'il aurait été trompé par sa femme. Cette prédiction était-elle accomplie? Le prince pouvait-il se considérer comme bien et valablement trompé?

Cela pouvait être sujet à controverse; le prince avait été trompé, cela était certain, mais les casuistes pouvaient faire des objections.

En effet, dès que l'assemblée des bonzes et des docteurs eut été mise au courant des événements, elle déclara tout d'une voix que la prédiction ne pouvait être considérée comme

Le Canard

MONTREAL, 19 JAN. 1884.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances: Première insertion, 20 centins par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Cervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILIATREAUT & CIE., Éditeurs-Propriétaires, No. 20 Rue St. Gabriel.

Bolte 325.

Nous avons adressé des lettres d'avocat à tous nos abonnés récalcitrants.

Quelques uns ont répondu, les autres n'ont pas donné signe de vie. Ceux là peuvent s'attendre à être poursuivis immédiatement et sans autre avis. Qu'on se le tienne pour dit.

A NOS LECTEURS

Pour nous rendre à un désir manifesté depuis longtemps par un grand nombre de nos abonnés, nous inaugurons cette semaine un nouveau genre, la petite causerie scientifique.

Nous nous sommes assurés les services d'un collaborateur compétent et nous osons croire qu'on nous saura gré de ce nouveau sacrifice que nous nous imposons.

Dans ces causeries que nous publierons de temps en temps, seront traitées des questions de science, d'hygiène, d'histoire, etc., qui seront mises à la portée de tout le monde.

La note amusante ne sera point négligée et la causerie contiendra toujours comme par le passé une anecdote drôlatique ou un trait plaisant. De cette façon on s'instruira tout en s'amusant, et la lecture du Canard aura son côté pratique.

La causerie d'aujourd'hui comprend une jolie étude sur la respirations que nous recommandons spécialement à nos lecteurs. Dans celle de la semaine prochaine, on parlera de l'hygiène du sommeil.

A. FILIATREAUT & CIE.

CAUSERIE

La société d'hygiène de Montréal a fait attribuer, il y a quelque temps, des cartes qui contiennent des conseils très importants. L'un des différents avis que l'on donne aux familles, ou recommander spécialement d'avoir bien soin d'aérer, chaque matin, les chambres où l'on a dormi. C'est qu'un air pur est aussi nécessaire à la vie que le pain, et pour faire bien comprendre le principe que nous venons d'énoncer, nous allons aujourd'hui vous dire en quelques mots, quels retours on que c'est que la respiration.

La respiration de l'homme se compose de deux opérations bien distinctes.

Dans l'une il dilate le pœitric, dans l'autre, il le resserre; dans la première, il aspire, dans la seconde il rejette une certaine quantité d'air.

Mais cet air rejeté au dehors est-il le même que celui qui a été introduit à l'intérieur? Evidemment non. Si sortait tel qu'il est entre, à quel aurait-il servi? Pourquoi la nature nous aurait-elle condamnés à aspirer et à expirer continuellement, et ce à des fins sans aucune utilité?

Ainsi l'air respiré doit avoir, en totalité ou en partie, subi une modification; et par suite, si sa nature n'est plus la même, il ne doit plus être propre à la respiration. Aussi, chaque fois que, quand plusieurs personnes sont réunies dans un appartement fermé, et de toutes parts, un certain malaise se fait sentir, la respiration est gênée, et il devient nécessaire d'ouvrir portes ou fenêtres. C'est que chaque personne concourt à prendre l'air respirable et à rejeter ensuite de l'air impropre à la respiration.

Ainsi, dans une salle complètement close, où l'air extérieur ne pourrait pénétrer, la vie ne serait pas longtemps possible; tout l'air serait bientôt devenu irrespirable.

Mais si l'homme et les animaux altèrent continuellement l'atmosphère, si de plus cette atmosphère est limitée, si elle ne s'élève (comme on le démontre) qu'à quelques lieues au dessus de nos têtes, quel danger ne courons-nous pas? Au bout d'un certain temps, tout l'air devrait être altéré et nous péririons.

Mais une atmosphère de dix à quinze lieues, environnant la terre de tous côtés, représente une quantité d'air immense.

L'air pur que les hommes et les animaux viennent continuellement à épuiser est remplacé de cette immensité.

En outre, voici un phénomène bien remarquable.

Les plantes respirent aussi, mais bien différemment.

Les feuilles des plantes présentent à leur surface une foule de petites bouches que les naturalistes ont appelées stomates, et par lesquelles l'air entre et sort alternativement. Cet air doit subir dans la feuille une modification; quelle est la nature?

Pour répondre à cette question, chers lecteurs, prenons une plante et plaçons la au milieu d'un air parfaitement pur, d'un air où ne se trouve aucun des produits de la respiration animale; nous verrons la plante dépérir.

Au contraire, faisons vivre une plante sous l'influence de la lumière solaire, dans un air où les animaux ont longtemps séjourné; la plante végètera avec vigueur, et de plus, sera devenue plus propre à la respiration animale.

Que conclure de là? L'atmosphère la plus propre à la respiration des végétaux est précisément celle qui est altérée par la respiration des animaux.

Ainsi, nous sommes conduits à la découverte d'un travail constant de la nature, travail bien digne d'admiration. Le règne animal et le règne végétal enlèvent constamment l'atmosphère, chaque règne purifie l'autre, et par une des plus belles lois de la création assure la prospérité commune.

lien admirable qui unit ensemble les deux règnes! Harmonie merveilleuse qui perpétue leur bien-être mutuel! qui n'a senti son âme s'épanouir avec délices en respirant l'air si vil des campagnes? Cette pure jouissance n'est-elle pas comme une révélation de ces secrets sublimes de la nature?

Et cette révélation, la science n'a eu qu'à la confirmer.

\* \*

Les journaux des États-Unis nous ont arrivés la semaine dernière avec une étrange histoire. Il s'agit d'une tentative de suicide commise de la manière la plus extraordinaire et dans des circonstances exceptionnellement curieuses. Voici le fait:

Dans un petit village situé tout près de Baltimore vivait depuis plusieurs années une bonne vieille connue sous le nom de Bridget Maloney. Elle était généralement estimée dans le village et le Canada, qui ne l'appelaient jamais autrement que la bonne femme Mal-au-nez, ne l'en avait pas moins pour cela. On ne lui connaissait aucun moyen de subsistance et elle vivait de la charité publique, malgré cela elle était toujours contente, toujours heureuse, et on ne l'avait jamais vue de mauvaise humeur. Quand le jour venait de se lever, elle portait malgré son âge et son pauvre corps jusqu'aux bords, regardait son miroir, elle loge. Une fois rencontrée, elle marchait à la tête, puis ouvrant une armoire elle en tirait un... boulet de canon, qu'elle plaçait sur ses genoux. Puis commençait avec ce compagnon d'un nouveau genre, une conversation des plus tendres qui se terminait toujours par des larmes et des sanglots. Quand la journée avait été mauvaise, la pauvre Bridget ne mangeait pas, mais elle ne manquait jamais de s'entretenir et de verser d'abondantes larmes avec le fameux boulet de canon.

C'est que ce projectile était toute une histoire pour la bonne vieille. Il lui rappelait son cher époux. Le digne homme avait été tué pendant la guerre de sécession; il avait eu la tête fracassée par un boulet. Bridget, inconsolable, n'avait jamais voulu reconvoquer malgré les offres avantageuses qu'on lui avait faites de toutes parts. Elle avait préféré rester fidèle à la mémoire de son mari mort au champ d'honneur, et elle conservait religieusement le boulet qui l'avait rendu veuve et qu'un des camarades du défunt lui avait rapporté du champ de bataille. Le soir, comme on l'a vu plus haut, elle mettait ce boulet sur ses genoux et la voix pleine de sanglots, elle lui disait: "C'est toi qui as privé ma femme de son époux bien-aimé, c'est toi qui rendras la femme à l'époux."

Où, cher Jimmy, continuait elle en s'adressant à l'âme du défunt, je ne veux pas mourir d'une autre mort que la tienne, et le jour où la vie ne sera plus possible, le boulet qui t'a si cruellement enlevé à mon affection, m'enverra te rejoindre. Et elle couvrait de baisers l'insensible projectile.

Un matin de la semaine dernière, la pauvre Bridget laissa son panier à la maison et au lieu de demander du pain comme elle avait l'habitude de le faire elle suppliait les passants de vouloir bien lui donner un petit sou. On s'en étonnait bien un peu, mais on donnait quand même.

Vers le soir, ayant amassé une somme suffisante, elle entra chez l'armurier du village, acheta six livres de poudre et reprit le chemin de son logis. Elle était complètement chargée, et tout son être laissait voir le plus profond abattement.

Une fois entrée chez elle, elle ferma la porte à double tour et se prépara à mourir.

Elle prit une cuve, y déposa les six livres de poudre qu'elle s'était procurées, et mit soigneusement le fameux boulet sur la poudre. Prenant ensuite une allumette elle entra dans la cuve et se plaça sur le boulet. "Pardonnez-moi, mon Dieu, s'écria-t-elle, pardonnez-moi l'action que je vais commettre, mais je ne puis supporter plus longtemps l'absence de mon cher Jimmy... Jimmy... Jimmy... me voici... tenez prêt... je saute, je meurs de la même mort que toi; tu as sauté, je saute... En achevant ces paroles elle mit le feu à la poudre et p h!!! elle ne sauta pas du tout.

Le lendemain, les villageois, surpris de ne pas voir la Mal-au-nez dans les rues et intrigués de ses allures de sa vieille, enfoncèrent les portes et trouvèrent la bonne femme évacuée, à côté de sa cuve et tenant encore entre ses jambes le fameux boulet. Ses vêtements étaient un peu rôtis, mais à part quelques légères brûlures elle n'avait aucun mal. Une fois revenue à elle elle fut bien étonnée de ne pas avoir réussi dans sa tentative et appela les assistants de vouloir bien lui indiquer le moyen de mourir comme Jimmy. On lui permit de s'occuper de la question et on la conduisit à l'hospice en attendant. Si non è vero è bene trovato.

\* \*

Le mot de la fin: Le Colonel Mapleson, l'imprésario qui nous a procuré le plaisir d'entendre la Patti, se la ment l'autre jour devant un Caluso que chaque de ce qu'il est sans cesse obligé de changer son affiche, par suite des bron-

chites et des enrouements de ses ténors.

—Je ne vois qu'un seul moyen pour vous de parer à cet inconvénient, dit le Calino en question de son air le plus grave: c'est d'exiger de vos chanteurs ce que le gouvernement exige de ses compagnies de chemins de fer... deux voix!

Le pantalon et la culotte courte

Les tailleurs "artistiques" de Philadelphia doivent tenir une convention en février, pour discuter les mérites comparatifs du pantalon et de la culotte courte. Les deux modes ayant leurs partisans parmi les chevaliers de la coupe, un reporter a cru devoir recueillir des arguments dans les deux camps. Un tailleur de Chestnut street, champion de la culotte courte, s'est exprimé à peu près en ces termes:

"Nos jeunes gens de société, quand ils sont en tenue de soirée, ont l'air de gargons de restaurant. Le temps est venu de changer cela. On nous accusera de remonter à la guerre de la révolution en reasusant la culotte courte, mais qu'i'importe si ce vêtement, par la grâce de ses proportions, avantage l'homme de société bien formé? Voyez les acteurs sur la scène, quelle belle tournure ils ont. J'espère que tous les tailleurs, mes confrères, iront à la convention en knickerbockers. Ce sera une occasion de monter à la société élégante les bienfaits de l'innovation. Je vous vois d'avance oravés de bien, le devant de la chemise bien dégagé, sanglé dans le frac noir dont les pans seront bordés de soie de quelque couleur gaie, culotte courte, bas chinés et souliers à boucles. Quelle glorieuse combinaison ce sera! Rien dans cette toilette ne fera songer au garçon de salle."

Un autre fameux oiseau de Chestnut street, mais du camp opposé, a exprimé son opinion comme suit:

"Avant tout il faut être pratique. Je ne vois pas l'utilité de la culotte courte. Un de mes confrères de Chicago, M. Matthews, est venu à notre dernier banquet annuel en culotte courte, et je confesse qu'il a eu un certain succès de curiosité. A sa vue, c'était à qui orierait. Tiens! voilà Matthews! Il a été si fier de cet accoutrement qu'il le prenait de haut avec nous. A l'entendre nous étions des arriérés et il fallait aller dans l'Ouest pour voir le véritable progrès, le développement esthétique. L'Ouest avait condamné le pantalon moderne et il ne s'en relèverait pas, ou plutôt il se relèverait jusqu'aux genoux. Je ne coupe pas, moi, dans ces bavardages de Matthews, et voici pourquoi: Où sont nos jambes? où sont nos mollets? Voyez les dames! A quel ressembleraient leurs oreilles dans des bas de soie? Si vous voulez nous rendre la culotte de nos aïeux, rendez-nous aussi leurs guibolles."

Recette

A l'occasion des fêtes, nous offrons à nos lectrices la recette suivante qui nous trouvons dans un petit journal français:

Première une grande marmite, dite marmite de fidéité, que les honnêtes femmes doivent toujours avoir, et la placer devant le feu de l'amour conjugal; que le feu soit ardent, sur tout qu'il soit clair et que la chaleur soit toujours constante. Couvrir de l'eau d'effusion, de tendresse et de soumission. L'entourer d'une famille d'habitants chaste et modeste. L'assaisonner de plaisanteries et ajouter quelques baisers et autres douceurs. Que le tout soit accompagné d'une usage de discrétion, de prudence et de modération.

Avec cette recette aussi facile à suivre qu'à comprendre, une femme réalisera un mari parfait.

Madame est en grande conférence avec sa couturière.  
 Arrive la femme de chambre:  
 —Madame, c'est le docteur.  
 —Le docteur?... Je ne peux pas recevoir... Dites que je suis malade.

Si vous passez sur la rue Ste Catherine, n'oubliez pas d'entrer chez M. THORNTON LANCOT. Outre les liqueurs de choix qu'il a toujours en main, il tient depuis quelque temps le célèbre thé de boeuf (Johnston's fluid beef) C'est un breuvage recommandable à tous les points de vue et nous ne saurions trop vous conseiller d'en faire l'essai. Arrêtez chez M. Lancot au coin des rues Ste Catherine et Sanguinet et vous verrez que nous avons raison.

**AUX HOTELIERS**

L'affluence des étrangers qui visitent Montréal pendant le carnaval sera si considérable que nos meilleurs hôtels, ceux mêmes qui ne laissent rien à désirer dans la saison d'été, auront besoin d'un surcroît d'efforts de literie, pour l'accommodation de leurs hôtes.

Nous offrons aux hôteliers la meilleure occasion possible de se munir des fameuses couvertes de Cornwall à 25 pour cent de remise sur les prix du gros.

Nous venons de recevoir des moulins de Cornwall des jobs magnifiques. Ces couvertes sont reconnues pour les meilleures qu'il y ait dans le marché.

Nous avons en magasin : 750 paires de couvertes blanches et 300 paires de couvertes grises que nous vendrons ainsi un quart meilleur marché que le prix du gros. Profitez de cette occasion unique. Hâtez vous de faire vos choix, car une chance semblable ne se présentera pas de sitôt.

DUPUIS FRÈRES,  
 Aux Deux Boules Noires.  
 Coin des rues Ste-Catherine et St-André, Montréal.

Pensée profonde prise sur le mur d'une cellule à Mazas.  
 —Les fions sont de pauvres petits oiseaux : on les met en cage pour les empêcher de voler !  
 Signé : Rossignol.

Paysannerie :  
 —Eh bien l'ma bonne femme, comment va-t-elle, votre grande fille.  
 —A va bien, monsieur le docteur, elle est guérie.  
 —Ah ! elle est guérie... Eh bien, méfiez vous des factionnaires.

**GERNEY & HAMELIN**  
 Libraires Editeurs  
 267 rue Notre-Dame  
 Montreal.

**LE JOURNAL DU DIMANCHE**  
 REVUE LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET DE MODES

Rédigé par les meilleurs écrivains des deux sexes du pays.

SOMMAIRE DU NUMERO DE CETTE SEMAINE.

Le bonhomme hiver, poésie, L. H. Fréchette. — Chronique littéraire, Fernand. — Le jour de l'an dans le Ciel, Joseph. — Causerie, Touchatout. — Qui donne aux pauvres donne à Dieu. — La maison vide (suite). — La forge. — La Science à l'échafaud. — Tout Montréal. — Modes du jour, Pépita. — Feuilletons des plus émouvant.

M. E. DANSEURAU  
 GERANT.  
 Bureaux 379 rue Notre-Dame.  
 Commencera la semaine prochaine la publication des *Mémoires intimes* d'une jeune personne de Montréal.



UNE FIN

C'en est fait !... Tout est fini !... On l'exile. Pauvre Mousseau ! !  
 Les castors ne se sentent pas de joie en voyant disparaître leur plus grand ennemi.

**La Session d'Ottawa**

AIR : — *L'encens des fleurs embaume cet asile.*

Les é-tran-gers ont en-va-hi la vil-le, Les dé-pu-tés se prennent au sé-ri-eux : Guilbault se tait, Landry même est tran-quil-le, Les na-tu-rels pa-raissent tout joy-eux. A no-tre lou-vre Cha-cun s'en va voir si l'on ou-vre la ses-sion d'Ot-ta-wa.

Les étrangers ont envahi la ville.  
 Les députés se prennent au sérieux  
 Guilbault se tait. Landry même est tranquille,  
 Les naturels paraissent tout joyeux  
 A notre Louvre  
 Chacun s'en va  
 Voir si l'on ouvre  
 La session d'Ottawa

Salves, discours, saluts, effluents d'harmonie,  
 Durent bien peu mais, pour être dispos,  
 Lorsque finit cette cérémonie  
 On prend au moins trois grands jours de repos  
 On se délasse,  
 Il faut voir ça,  
 Avant qu'on passe  
 La session d'Ottawa.

Pour figurer, Monsieur Kimber attache  
 Sa grande épée et ses autres atours.  
 Avec plaisir, chacun romplit sa tâche,  
 Le gouverneur daigne lire un discours  
 Quelle affluence !  
 Quel brouhaha !  
 Lorsque commence  
 La session d'Ottawa

Or il faudra discuter sans colère  
 Et divaguer en un style élégant  
 Des employés, pour gagner leur salaire,  
 Le toucheront. C'est déjà fatigant.  
 Quelle misère  
 Pour ces gens là !  
 Peuvent-ils faire  
 La session d'Ottawa ?

Des policiers ont contenu la foule,  
 Un triple hurra retentit au dehors ;  
 L'airain mugit ; on dirait que tout croûle  
 Les musiciens jouent dans les corridors  
 Quel bruit immense !  
 Quel brouhaha !  
 Lorsque commence  
 La session d'Ottawa

Nos députés vont reprendre l'ouvrage  
 Et prononcer des discours ennuyeux,  
 Nos sénateurs, redoublant de courage  
 Pour bien dormir, s'étendront de leur mieux  
 Le chef de file  
 Gouvernera :  
 C'est très utile  
 La session d'Ottawa.

**MONTREAL DIME MUSEUM**

MECHANIC'S HALL.

HAZLIE & Co. PROPRIETAIRES.  
 GEO. HAZLIE GÉRANT  
 LARRY HOWARD DIRECTEUR

DEUX REPRÉSENTATIONS PAR JOUR

APRES MIDI, 2.30. SOIR 8

**PROGRAMME**

De la semaine commençant le 21 Janvier 1884

POUR LA PREMIERE FOIS A MONTREAL  
**Les "Deux Blatts"**

CHARLES, l'homme poisson, et LENA, le lys des Eaux, qui mangent, boivent, dorment, causent et écrivent dans un réservoir en verre plein d'eau—ALIX BLATT'S reste sous l'eau plus longtemps qu'aucune autre personne au monde.

Retour au favori du public.  
**Fred. Roberts**  
 Le Livre Comique autout de chaussons et dictons tout nouveau.

RE-ENGAGEMENT DE  
**SANDERLANDS & WALSH**  
 Les écrivains patriotiques et burlesques.

Le pire le plus drôle du monde,  
**Harry Broodgood**  
 Ne manquez pas d'aller

Retour de Mlle. Mable Myrtle  
 La meilleure chanteuse sérieuse - Comique connue.

**Crosby & Culhane**  
 ARTISTES GRECS.

**LARRY HOWARD**  
 L'Allemand le plus drôle de tous les allemands.

**LE SEUL DIME MUSEUM de montreal.**

La pièce Comique A LIVE SUBJECT.

**ADMISSION 10c.**  
**Perte et Gain**

CHAPITRE II  
 Malden, Mass. 1er février 1880. Messieurs—Je souffrais d'attaques d'affreux maux de tête.  
 La névralgie, la maladie des femmes m'ont assailli pendant des années de la manière la plus terrible et la plus cruelle.  
 Aucune médecine et aucun docteur n'ont pu me soulager ou me guérir jusqu'à ce que je prisse les Amers de Houblon.  
 "La première bouteille m'a presque guérie."  
 La seconde m'a rendu aussi bien et aussi forte que j'étais quand j'étais jeune.  
 "Et j'ai toujours été ainsi jusqu'à aujourd'hui."  
 Mon mari était malade depuis 20 ans, souffrant d'une maladie sérieuse du foie des rognons et des organes urinaires que les meilleurs médecins de Boston déclaraient "Incurable."  
 Sept bouteilles de vos Amers de l'ont guéri et je sais que "Plusieurs de mes voisins" Doivent la vie à vos amers.  
 Et beaucoup d'autres encore s'en servent avec les meilleurs résultats possibles.  
 "Ils font presque toujours "Des miracles"  
 Madame G. D. Slack.

**RICHELIEU RESTAURANT**  
 164 Rue Notre-Dame

Vis-a-vis le Palais de Justice, —MONTREAL—

Ouvert de 7 a. m. 12 p. m.  
 SPECIALITES: Soupe aux Huîtres, huîtres à la Maître d'hôtel, côtelettes de mouton, côtelettes de veau Steaks, etc., etc. dans les premiers goûts et à quelques minutes d'avis.  
 Vins, liqueurs, et cigares de premier choix.  
**LOUIS MEUNIER,**  
 PROPRIETAIRE.

# PROFITEZ-EN!

La maison Dupuis & Frères qui ne reste jamais en arrière quand il s'agit de favoriser ses clients, a fait toutes ses importations d'indiennes avant le 1er janvier, pour que ces marchandises ne soient pas atteintes par l'augmentation du tarif qui prenait effet au commencement de la présente année.

C'est ainsi que la maison Dupuis & Frères offre aujourd'hui en vente à 7cts la verge des indiennes qu'on ne peut acheter nulle part ailleurs à moins de 10cts.

MM. Dupuis & Frères ont aussi en magasin une énorme quantité de Cotons d'Hochelaga qu'ils vendent aux prix exacts de la manufacture. La supériorité de ces cotons sur tous les autres ne fait plus aujourd'hui de doutes pour personne.

Les marchandises nouvelles faisant partie de leur importation du printemps commencent à arriver et la maison Dupuis & Frères se prépare à faire une lutte vigoureuse qui sera toute à l'avantage du public ; car en achetant de cette maison les clients sont toujours sûr que toutes les marchandises leur sont vendues aux prix du gros.

## DUPUIS FRERES

COIN DES RUES STE CATHERINE ET ST ANDRÉ.

# L'ALBUM MUSICAL

RECUEIL DE

Musique et de Littérature Musicale

Ce Journal paraît tous les mois, 16 pages de musique et 8 pages de texte.

Musique d'Orgue et de Piano, Romances, Chansons et Chansonnettes des meilleurs auteurs

Prix d'Abonnement \$3.00

Un numéro échantillon est envoyé sur demande moyennant 25 centins.

A. Filiatreault et Cie

EDITEURS-PROPRIÉTAIRES

NO 8, RUE SAINTE THERESE, NO 8

Boîte 325, P. O.

MONTREAL

## Dr VALOIS

COIN DES RUES

Berri et Ste. Catherine

EXTRAIT les DENTS

Pour 25 cts

ET FAIT UN

DENTIER COMPLET

POUR \$12.00



### AVIS AUX MÈRES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez vous de vous procurer une bouteille de "Siroop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants". Son efficacité est sans égale, votre petit malade sera soulagé immédiatement. Ayez confiance, ô mères, ce remède est infail- lible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régule l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout système en général. "Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes du États-Unis—Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts la bouteille.

-LA-

# LYRE FRANÇAISE

RECUEIL DE

Romances, Mélodies, Extraits d'opéras, Chansons, Chansonnettes et Chansons comiques des meilleurs auteurs.

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

PRIX . . . . 25 cents

TABLE

Absence (l')	86	J'ons pas bongé	17
Adieu (l')	48	J'peux pas m'en empêcher	50
Apostat (l')	12	L'eau et le vin	26
Barque noire (la)	15	Le jour où Sylvain m'a parlé	20
Biberon musical (le)	79	Maison mobiliée (les)	72
Bonsoir, maman	94	Médecin (le) de campagne	175
Cauchemars (les) de Plumecocq	59	N'effeuille pas les marguerites	76
Chanson de l'échardé	98	Oh ! la ! la !	99
Clicot le mythologiste	120	Pépiésistes (les)	35
Couplets du p'tit bonhomme	55	Pst ! pst ! pst !	23
En parlant de ses mères	102	Quand il cherche dans sa cervelle	5
Ernest est là-bas qui m'attend	42	Retour (le) de l'automne	118
Femmes (les) y a qu'ça	7	Reviens, ô mon amie	121
Gardeuse d'ours (la)	105	Rose, souviens-toi	46
Gros mots (les)	29	Si j'étais le roi d'Espagne	63
Il est en mer	39	Souvenirs du jeune âge	57
Je ne le dirai pas	69	Suzanne est aujourd'hui une femme	125
Je vais revoir ma mère	108	Un vieux buveur	66
Je ignore son nom	33	Va, mon baiser	89

A. FILIATREULT & CIE,

EDITEURS DE MUSIQUE

No 8, rue Ste Therese

Boîte 325

MONTREAL